

ECONOMIE

Transitoire

Sobriété subie aujourd'hui, ébriété retrouvée demain ?

Par [Irène Inchauspé](#)

15 décembre 2022 à 17h38

Pénuries et signal prix expliquent en grande partie les baisses de consommation d'énergie

Les faits -

Les Français ont fait des efforts pour moins consommer de gaz et d'électricité ces dernières semaines, même lors de la période de froid. D'après les dernières données de RTE, la consommation d'électricité a diminué la semaine dernière de 9,7% par rapport à la moyenne des années précédentes 2014-2019 qui excluent la crise sanitaire liée à la pandémie de Covid-19. GRTgaz a annoncé mercredi que la consommation de gaz avait baissé de 12,4% depuis le 1er août par rapport à la même période en 2018. En données corrigées du climat, cette baisse ressort à 10,5%.

« C'est très impressionnant et ce n'était absolument pas gagné lorsque nous avons établi nos scénarios en septembre », a souligné Thomas Veyrenc, directeur exécutif chez RTE, lors d'une audition au Sénat mercredi le 14 décembre. Il évoquait la baisse de 9 % de la consommation d'électricité dans le dernier mois, et de 9,7 % sur la dernière semaine. « La réaction des Français a été à la hauteur de la situation. Cela montre de gros efforts de [sobriété](#), désormais visibles, ce n'est plus une chimère » a-t-il ajouté. Le même jour, sur France Bleu, Agnès Pannier-Runacher se montrait-elle aussi satisfaite. « Ces chiffres confirment...l'effet réel des actions de sobriété engagées par les particuliers et les entreprises » a déclaré la ministre de la Transition énergétique sur France Bleu. La chute de consommation [de gaz de](#) 10,5 % est tout aussi importante.

Il y aurait donc eu un grand élan collectif volontaire pour se serrer la ceinture ? « Le fait qu'une baisse de 10% ait été possible sans vraiment changer le niveau de vie des gens est un message assez important, cela montre qu'il existe un certain nombre de gaspillages que l'on peut éviter », estime Géraud Guibert, président de la Fabrique Ecologique. A force d'être répétée

depuis le début de l'année par bon nombre de membres du gouvernement, la notion de sobriété a fini par bien entrer dans l'esprit des Français mais cela s'est fait dans un contexte de hausse des prix de l'énergie liée à la guerre en Ukraine. Ce signal prix explique en grande partie les efforts qu'ils ont consentis.

Lire aussi

[Guerre: la sobriété énergétique qui vient](#)

Pénurie d'énergie. Ainsi, pour l'industrie, la baisse de la consommation n'est pas tant liée à une sobriété choisie qu'à [un signal prix qui force la réduction des activités](#) d'au moins 10 % sur le dernier trimestre selon les estimations de France Industrie. On ne compte plus le nombre d'artisans boulangers en grande difficulté, d'agriculteurs obligés d'augmenter les coûts de la viande et du lait, d'entreprises qui sont obligées de mettre leur personnel en chômage technique. Ce fut le cas il y a plusieurs mois pour le verrier Duralux, le sidérurgiste Ascométal et quelques autres. « Se féliciter du consentement des gens à la pénurie en qualifiant cela de sobriété me paraît indécent et inapproprié », juge l'analyste en politique publique [Ferghane Azihari](#). Pour les particuliers c'est la même chose. « La perspective de hausse de 15% des prix de l'énergie en janvier a par exemple poussé les gens à chercher à faire des économies de chauffage en passant du gaz au bois », constate Géraud Guibert.

Lors des chocs pétroliers des années 70, la chasse au gaspi s'était accompagnée d'interdiction de regarder la TV après 23 heures, des matchs de foot éclairés la nuit, des courses de Formule 1. Ces interdits n'ont guère perduré

« Avec cette crise de l'énergie, on retrouve bien les effets sur la consommation de ce genre d'événements non planifiés. Il y a pénurie d'énergie, donc tendance à moins consommer », explique Orlane Moynat, doctorante et assistante de recherche en sociologie de la consommation à l'Université de Genève. Elle rappelle la similarité de la situation actuelle avec [la crise de la Covid](#). « Une étude réalisée sur [plusieurs pays d'Europe](#) a montré que si les individus avaient bien modifié leurs comportements pendant les confinements, ils ont souvent repris leurs habitudes ensuite, juge-t-elle. Les fenêtres d'opportunités créées par les crises ne disent donc pas grand-chose sur les évolutions à long terme même si elles permettent de créer des moments de réflexivité chez certains individus qui remettent en cause ce qui est vraiment important pour eux et ce qui est considéré comme la norme ». [Lors des chocs pétroliers des années 70](#), la chasse au gaspi s'était accompagnée d'interdiction de regarder la TV après 23 heures, des matchs de

foot éclairés la nuit, des courses de Formule 1. Ces interdits n'ont guère perduré.

Quand les prix de l'énergie commenceront à baisser, ou que l'hiver se sera passé sans coupures d'électricité, les Français seront-ils toujours sobres ? « Il faudrait que l'on soit meilleurs sur la transparence des consommations objet par objet pour que les gens puissent savoir exactement comment les réduire, il y a des applications à droite à gauche, mais rien de synthétique par foyer », estime Olivier Blond, Directeur de l'institut Brunoy pour une écologie des solutions. Une [étude d'Harris Interactive](#) montre en effet que même si les Français sont prêts à limiter leur consommation énergétique, une partie d'entre eux ressent un certain manque d'information sur les moyens d'y parvenir. Si le signal prix disparaît, et que le réchauffement climatique reste le seul motif d'être sobre...il faudra faire de gros efforts de communication pour convaincre les Français de ne pas retrouver les plaisirs de l'ébriété.